

**PPC 68 sièges, CNRP 55**

**Lao Mong Hay**

**Le PPC doit discuter  
avec l'opposition**

**Exportations + 20,1 % pour six mois**

**Tourisme + 19,1 % pour 7 mois**

Colloque à Hanoï

Quel avenir pour la presse francophone à l'étranger ?  
L'OIF au secours d'une presse en péril

- **Le procès encore en panne**
- **Réunion en décembre du CIC  
Comité international  
pour le site d'Angkor**

**pierres et bijoux**

**Archéologie préventive :**

**les fouilles à l'aéroport de Siem Reap Angkor**

**LIVRE**

**Marie-Claire Bergère**  
**Chine : le nouveau capitalisme d'Etat**

# Après les élections législatives

Les résultats définitifs des élections législatives du 28 juillet ont été rendus publics le 8 septembre: CPP 68 sièges à l'Assemblée nationale, CNRP 55.

Au-delà des controverses, on peut considérer les événements comme porteurs d'optimisme :

- ces élections se sont passées de façon parfaitement pacifiques. Il y a eu une évolution très encourageante de la société cambodgienne, comme le souligne l'observateur indépendant Lao Mong Hay.

- Les irrégularités signalées par l'opposition ont été traitées par les organismes prévus pour cela, NEC et Conseil constitutionnel. Il n'y a eu aucun affrontement. L'opposition continue à réclamer une commission d'enquête indépendante comprenant les représentants des deux partis. Voilà de la bonne démocratie.

Le chemin parcouru depuis les premières élections de 1993 est donc remarquable. Il faudra cependant aller jusqu'à réformer tout le processus électoral pour le rendre irrécusable.

La très forte montée de l'opposition qui atteint 45 % du nombre des sièges à l'Assemblée, marque un changement de climat dans la société cambodgienne. On pourrait dire : c'est la fin de l'après khmer-rouges. La période de reconstruction – des institutions, des infrastructures, de l'activité économique, des relations internationales – est maintenant en gros achevée. S'ouvre une période nouvelle, qui appelle un système de gouvernement nouveau.

De sorte que deux interrogations apparaissent :

- L'équipe au pouvoir est-elle disposée à modifier le système de gouvernement ? - Quel sera l' « effet CNRP » ?

Est-il possible de modifier la grosse machine gouvernementale ? Peut-on imaginer qu'elle se modifie elle-même ? On souligne avec raison la force du système en place: depuis 28 ans au pouvoir, le PPC contrôle l'administration, les forces de l'ordre, les médias; il existe des connexions fortes entre les dirigeants du secteur public et ceux du secteur privé.

En face de cela, le programme de l'opposition apparaît comme bien théorique : combattre la corruption, augmenter les salaires, mettre fin aux abus des concessionnaires, voire supprimer les concessions, établir un système judiciaire plus crédible, créer une sécurité sociale pour tous financée par une taxe sur les riches, réformer le système électoral de façon

que l'on vote pour des personnes et non pour des partis (ces dernières idées exprimées dans le livre de Sam Rainsy « *We did not start the fire* » publié en Juin dernier), et on peut mentionner encore des revendications aux frontières. On comprend que ce programme soit populaire: qui ne souhaite un meilleur niveau de vie, et plus de justice ? On voit mal cependant comment, pratiquement, le CNRP pourra imposer ces idées au PPC, le forcer à modifier l'état de choses existant.

Augmenter les salaires, rien de plus juste, mais dans le secteur privé ce sont les entreprises qui en décident. Le gouvernement ne peut que faire appliquer le code du travail, et encore dans les grandes entreprises seulement. Il peut augmenter les salaires dans le secteur public – il vient de le faire – mais dans les limites du budget, Sam Rainsy, ancien ministre des Finances, connaît ces limites. Augmenter les impôts, taxer les riches, récupérer l'argent de la corruption oui, mais c'est très incommode, tous les gouvernements le savent bien. Le système établi fera une forte résistance.

Pour forcer la main au gouvernement, le CNRP aura peu d'armes. Il aura une voix forte au sein de l'Assemblée et, on peut penser, sera bien mieux diffusé par les médias. Un très vaste soutien dans la population. Il est porteur de valeurs morales. Il s'inscrit dans la ligne de la non violence qui a eu des leaders célèbres, Gandhi, Nelson Mandela, Aung San Su Kyi ... Tout cela représente une grande force, et attire de la sympathie dans le monde.

Les sceptiques ne manquent pas toutefois. Cette grande vague d'adhésion aux positions du CNRP risque de retomber si elle ne s'organise pas. Les opposants sont très morcelés. On n'imagine pas au Cambodge de soulèvement rural, des grèves à l'échelle nationale, une insurrection locale ...

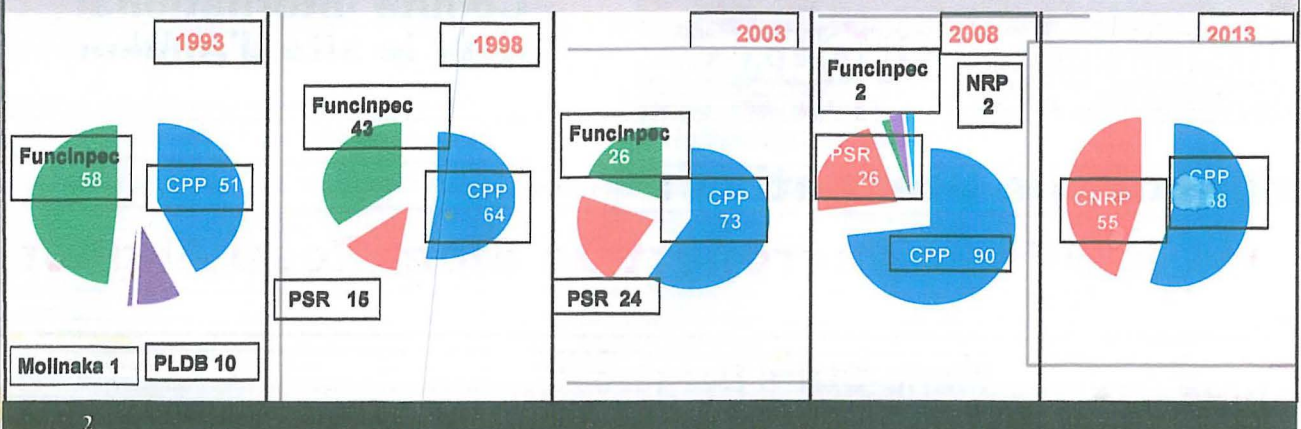
Il est plus probable que le Cambodge va se trouver dans une situation ressemblant à celle de la Chine : face aux opposants, le pouvoir cède sur tel ou tel point, selon les circonstances, et on peut alors parler de progrès. Mais c'est un processus très lent. Sur le fond, le pouvoir ne cède rien sans y être forcé. On peut lire à ce sujet le dernier livre de Marie Claire Bergère (*dans ce n°*).

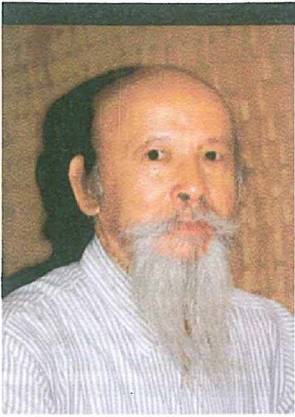
Le Cambodge est en somme plus près de la Chine que de l'Occident.

Il est vrai qu'au Cambodge on se trompe souvent en essayant de prévoir l'avenir.

C.N.

Nombre de sièges à l'Assemblée nationale (sur 123)





# Lao Mong Hay

## Il faut changer le système de gouvernement

**Les Cambodgiens sont devenus des citoyens**

Avant de commenter les élections législatives du 28 juillet il faut les situer dans le long terme, les mettre en perspectives. Il y a plus de 20 ans, les Nations Unies ont entrepris au Cambodge une mission civilisatrice qui visait à transformer une société barbare, marquée par la violence, en une nation civilisée. Nous avons eu depuis des résultats indéniables. Beaucoup d'élections ont eu lieu. Les Nations Unies, avec l'aide des pays donateurs, ont réussi leur mission civilisatrice du Cambodge.

Les Cambodgiens, qui étaient des sujets, qui vivaient sous le règne de la peur, ont surmonté cette peur, ils sont devenus des citoyens selon Aristote, ils ont connu le droit et les devoirs du citoyen, la participation à la gestion des affaires publiques par l'élection de leurs représentants.

Lors de ces dernières élections les gens ont exercé leurs droits avec un degré très élevé de responsabilités, et tout cela sans violence. Tous ensemble, la nation toute entière connue comme violente, nous avons organisé des élections pacifiques. Les autorités responsables de l'ordre ont fait leur devoir remarquablement et a créé un environnement pacifique. On est passé du noir au blanc ! Personnellement, comme un vieil homme, j'ai la chance d'être le témoin de cette transformation de la société cambodgienne. Si j'étais le dirigeant de la nation, je me sentirais très fier.

On voit que le peuple est devenu plus éduqué, qu'il a acquis de l'expérience, qu'il est devenu plus actif et montre une énergie nouvelle. Nous voyons chez les jeunes la naissance d'une culture de paix. Il n'y a pas eu de bagarres entre les partis rivaux. Les boutiques n'ont pas fermé leurs portes, il n'y a pas eu de vols. Au contraire, une ambiance de festivité. Nous avons franchi le seuil d'une nouvelle civilisation et je voudrais être un petit Victor Hugo pour décrire cela.

Un exemple de cette nouvelle « culture de paix » : dans certains villages on est concerné par les Vietnamiens, de plus de plus nombreux ; et aussi par des compatriotes amenés

d'ailleurs pour les élections. Pour empêcher et les Vietnamiens et ces compatriotes de voter. On a demandé aux Vietnamiens non seulement leur carte d'identité mais leur acte de naturalisation (la plupart ont acheté leur citoyenneté khmère) : ainsi les villageois ont exercé leur pouvoir, mais de façon pacifique, sans violence ni anarchie. C'est le signe d'une civilisation nouvelle, d'une démocratie à l'occidentale !

**... mais le gouvernement n'a pas changé**

J'observe cependant que depuis 20 ans si la société cambodgienne n'a cessé de progresser, le système de gouvernement n'a pas changé. Il y a de plus en plus d'écart entre le changement social et le gouvernement.

**l'establishment ne correspond plus aux aspirations nouvelles de la population**

Le système politique, la structure administrative, penser qu'on peut gouverner confortablement avec de l'intimidation et des cadeaux, la carotte et le bâton, tout ça est devenu antique. On a favorisé la croissance économique, le progrès matériel, mais on a oublié que l'homme ne vit pas avec du pain seulement. C'est le même phénomène que l'on a vécu après l'indépendance. Il n'y a pas eu de réforme effective, l'héritage politique est presque intact. L'establishment est devenu très conservateur, il ne répond pas au développement social, aux aspirations nouvelles d'une population plus éduquée.

On peut faire un parallèle avec un coup d'Etat précédent causé par cet écart entre l'establishment et le changement social, avec ses corollaires, la corruption et les menaces : après la destitution du chef de l'Etat de l'époque, les citoyens surtout se sont exprimés, ont régurgité tout ce qu'ils avaient avalé, toutes les injustices subies. On entend maintenant à la radio des gens exprimer des réactions semblables.

La tension actuelle, le conflit non ouvert entre le parti au pouvoir et l'opposition rappelle le conflit entre les patriciens (et la plèbe, autrefois à Rome !

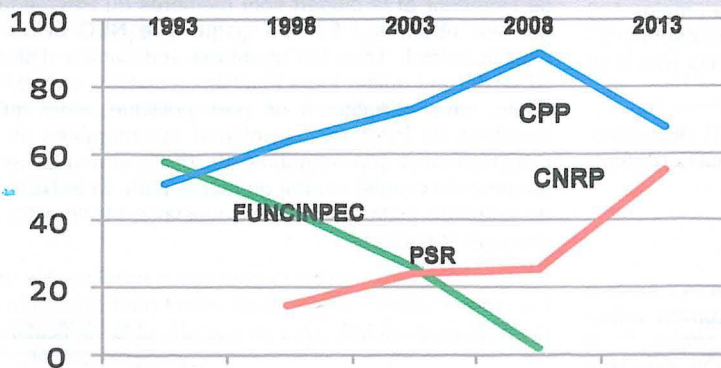
Le PPC répète qu'il a gagné les élections, qu'il a la majorité. Mais alors pourquoi avoir fait appel à l'armée ? La situation n'était pas chaotique, il n'y avait pas de désordre, tout était pacifique, pourquoi ne pas faire confiance à la seule police,

qui a fait son devoir ? Les militaires ont construit des forteresses autour des résidents importants, La situation était donc si grave ? A mon avis les dirigeants au lieu de disparaître auraient dû apparaître en public pour expliquer, rassurer.

On a fait appel à l'armée pour réaffirmer et asseoir son pouvoir alors secoué et renforcer le moral de ses supporters, surtout dans les provinces où l'opposition a gagné. On a lancé un message très fort : « Nous resterons au pouvoir coûte que coûte, rien

Dans ce graphique ne figurent pas les sièges obtenus en 1993 par le Molinaka (1) et le PLDB (10), ni les sièges obtenus en 2008 par le le NRP (2) et le HRP (3) qui a formé avec le PSR le CNRP.

Nombre de sièges à l'Assemblée nationale  
5 élections législatives



Graphiques c.n.

# LAO MONG HAY

ne peut nous renverser ». C'est une illusion, ou une ignorance du sens des proportions, Nous sommes encore dominés par une tendance à l'extrémisme !

## Il faut des réformes efficaces, un agenda précis, des moyens, des contrôles

On ne peut plus continuer à diriger le pays comme on l'a fait jusqu'ici. Il faut changer le système de gouvernement ou alors le PPC verra sa fin aux prochaines élections. Tous ses trucs ne seront plus efficaces. Il faut répondre aux aspirations de la population, tempérer ses demandes.

Est-il possible, légitime, de créer une Assemblée nationale avec 68 députés sur 123, sans les députés de l'opposition, qui représentent environ 3 millions d'électeurs, presque la moitié du corps électoral qui a voté? Il est inconcevable qu'on néglige cette opposition.

Le PPC doit être réaliste et dire: « on va changer ! ». Il faut des réformes efficaces, avec un agenda précis, des moyens, des contrôles, cela appuyé par une force de 55 députés à l'Assemblée nationale.

Il faut maintenant appliquer le règlement Intérieur de l'Assemblée nationale prévu par la Constitution qui prévoit qu'un jour par semaine est consacré aux questions-réponses. Pendant 20 ans on a violé la constitution sur ce point. Si on ne fait pas ces réformes, l'opposition pourrait venir manifester et bousculer le système. La passion du peuple est permanente !

Il faut penser aux prochaines élections communales et aux prochaines législatives. Je pense qu'il faudrait revenir l'orthodoxie constitutionnelle.

## Une rencontre des deux partis est inévitable, impérative

Pour le bon fonctionnement du système et pour les intérêts nationaux il faut un nouvel équilibre. Le PPC doit approfondir les réformes avec l'opposition.

On pourrait élaborer, discuter ensemble une stratégie commune. Se mettre d'accord sur un compromis réaliste pour que le parti au pouvoir ait plus de légitimité et que l'opposition puisse satisfaire l'opinion publique. Si l'on s'assoit ensemble, on peut concevoir un accord basé sur la construction qui respecte les lois, les institutions ...

Selon la constitution, la nouvelle Assemblée nationale doit se réunir 60 jours après les élections. S'il y avait impasse, refus de l'opposition de siéger faute d'une entente sur un programme de réformes, sur une feuille de route déterminée, il faudrait alors, puisqu'une décision du Conseil constitutionnel de 2003 stipule qu'il faut au moins 120 députés, former un gouvernement intérimaire ... et éventuellement de nouvelles élections. (En Belgique, il a fallu plus d'un an pour former un nouveau gouvernement).

Pour le budget, s'il n'est pas adopté avant le 31 décembre, on prolonge mois après mois selon le budget précédent. Ainsi il n'y a pas d'impasse.

## Le PPC doit se rajeunir

On peut se poser la question: quelle unité y a-t-il au sein du pouvoir ? Il semble il n'y a pas de cohésion comme autrefois. Chea Sim, qui était le pilier central, est très affaibli. C'est la fin du triumvirat, la fin de l'équilibre existant, On a vu Hun

Sen apparaître seul, avec un slogan personnel. Il s'efforce de se faire confirmer comme dirigeant du parti et du pays, comme l'homme unique. Mais cette formule est un échec, comme le montrent les élections.

Le parti doit maintenant se régénérer, se rajeunir. L'équipe dirigeante a vieilli, il faut de nouveaux visages. Or après le n° 1 Hun Sen, qui a tous les pouvoirs, il n'y a que des n° 10 !

On voit aussi au sein du parti, dans les ministères, un népotisme officiel. Il faut déranger la structure actuelle, mais avec les réseaux existants, les familles, la parentèle, c'est très difficile !

## Élections: une enquête sur les irrégularités,

Concernant les élections, il faut une enquête indépendante sur les irrégularités, menée par un comité formé par les deux partis, avec ou sans l'assistance d'experts internationaux comme ceux de l'ONU, ou, se servant l'antécédent de l'équipe d'étudiants volontaires pour aider le ministère du cadastre, un comité technique pour aider le Comité national d'élection (NEC).

Les dernières élections ont été pacifiques, partiellement libres, mais pas équitables. Il y a eu des irrégularités dans les enregistrements, comme l'ont noté les organisations spécialisées, Nicfec, Comfrel; dans les bureaux de vote; et des inégalités entre les partis dans les moyens employés: ressources, utilisation des médias, achats de votes.

## ... et réformer le système électoral

Il faut d'autre part faire une enquête générale sur le processus électoral. Il faut le réformer de façon à obtenir des élections libres et équitables.

L'enregistrement : Il faut aider les citoyens à exercer leur droit de vote de façon plus simple et à moindre coût. Une difficulté concerne les nombreux migrants, nationaux et internationaux. Les jeunes migrants dans les provinces doivent aller dans leur village natif pour vérifier que leur nom est bien sur la liste : c'est compliqué et c'est coûteux; Quant aux Cambodgiens de l'étranger, des centaines de milliers, ils ne peuvent pas voter. Pourtant à l'époque de l'UNTAC en 1993 on avait organisé un vote postal. On pourrait le refaire ! C'est un devoir des dirigeants que de tout faire pour que les citoyens puissent exercer leur droit de vote.

Il y a aussi le problème des cartes d'identité provisoires (carte bleue) : plus d'un million de ces cartes ont été émises par les autorités communales qui enregistrent aussi les électeurs. Cela crée des possibilités de tricherie. Ces autorités locales sont sous l'autorité du ministère de l'Intérieur et la plupart sont membres du PPC. Il faut réorganiser, réformer ! Et cela jusqu'au le NEC et au Conseil constitutionnel. Tous les membres and cadres d'élection du NEC, doivent quitter leurs fonctions respectives, être indépendants, sans affiliation à un parti politique, alors qu'ils sont membres du PPC; mais la plupart des membres du Conseil Constitutionnel sont membres du PPC, et son président est membre du Comité central du même parti. Et le NEC, autorité de première instance pour les questions électorales, est à la fois juge et partie !

Il faut donc, au-delà de la question immédiate des irrégularités, une enquête indépendante ayant pour objectif la réforme du système électoral, avec un agenda, et la vérification. ■

les élections ont été pacifiques, partiellement libres, mais pas équitables

L'équipe dirigeante à vieilli le PPC doit se rajeunir

## TOURISME

### 7 premiers mois : + 19 %

Avec 2,43 millions de touristes arrivés au Cambodge pendant les 7 premiers mois, 2013 s'annonce comme un excellente année pour le tourisme.

En 2012, avec 3,6 millions de visiteurs, ce secteur d'activité avait rapporté 2,2 milliards de dollars à l'Etat.

Les raisons du succès sont multiples : l'attrait des sites archéologiques toujours en augmentation, le nombre des liaisons aériennes directes, l'amélioration du réseau routier, de bonnes infrastructures hôtelières, la diversité des centres d'intérêt (les visites en province hors des sites archéologiques les plus connus sont plus nombreuses), les efforts sur les marchés extérieurs... On peut citer aussi le fait que d'autres destinations classiques, l'Egypte, la Tunisie ... sont moins courues, pour des raisons politiques.

D'une façon plus générale, le Cambodge est bien situé pour un tourisme asiatique en plein développement : pour les Vietnamiens, les Chinois, les Coréens, les Laotiens... il est proche, il est moins dépayçant que l'Europe ou les Etats-Unis, et il est nettement moins cher.

Les Vietnamiens ont été nettement les visiteurs les plus nombreux, plus de 500 000 pendant ces 7 premiers mois, en augmentation de 12 %. Ils sont suivis par les Coréens, 256 315, + 4,7 %.

Les Chinois, 179 251, sont en très forte augmentation, de 49,2 % d'une année à l'autre. Le tourisme chinois devrait se développer rapidement au cours des années qui viennent. Un plan de 5 ans du ministère du Tourisme prévoit 1,3 million de visiteurs chinois en 2018, c'est-à-dire 4 fois plus. Préparé avec l'ambassade de Chine, ce plan prévoit la multiplication des liaisons aériennes avec des villes chinoises, la création au Cambodge de China towns dans les agglomérations de Phnom Penh, Siem Reap et Sihanoukville, des indications routières en chinois. Une idée est que les touristes chinois peuvent aussi devenir des investisseurs.

Les Laotiens, 127 297 pendant ces 7 mois, ont l'augmentation la plus rapide : + 74,4 %. Le Cambodge est une destination toute naturelle pour les laotiens, avec de nombreux liens familiaux, une culture très proche, des liaisons faciles.

On note aussi une forte augmentation du nombre des Thaïlandais, + 23,3 %, bien naturelle étant donné la proximité et les bonnes relations entre les deux pays.

Suivent les Etats-Unis (beaucoup de Cambodgiens ont la nationalité américaine), + 8,9 %; les Japonais + 13,7 %; les Français, 70 866, + 7,5 %; les Russes, 55 763, en forte augmentation, + 34,1 %; les Australiens, 67 202, + 9,4 %.

Les seuls Européens, parmi les 10 principaux pays visiteurs sont les Français.

Arrivées par avion : 47,5 % du total (Phnom Penh 19,5 %; Siem Reap 27,9 %); par la route 50,8 %; par bateau 1;7 %.

## EXPORTATIONS

### Six premiers mois : + 20,1 %

Les exportations se développent bien, 3,02 milliards pour les six premiers mois d'une année sur l'autre, plus de 20 % d'augmentation, et elles se diversifient. C'est le signe d'une économie en pleine expansion.

Par secteurs d'activité, la Confection, avec le textile, arrive toujours de très loin en tête : 2,21 milliards d'exportations pour les six premiers mois.

Les premiers acheteurs sont les Etats-Unis, 988,8 millions de dollars en six mois, mais leur progression, + 5 %, est beaucoup moins rapide que celle des pays de l'Union européenne, + 24,3 %, de sorte que les pays européens seront bientôt les premiers acheteurs de la confection cambodgienne.

Suit le « reste du monde », c'est-à-dire le Canada, le Japon et d'autres marchés moins importants. Ce reste du monde a acheté pour 513,5 millions de dollars de produits de confection cambodgiens, une augmentation de presque 15 %.

Les exportations sont donc bien réparties géographiquement, ce qui limite les risques en cas de crise.

On comptait 434 usines de confection en juin 2013, c'est-à-dire 36 de plus qu'en janvier. C'est-à-dire qu'en moyenne six nouvelles usines de confection s'installent chaque mois au Cambodge.

Le nombre des salariés atteignait en juin 415 474; soit une augmentation de 34 960 salariés en six mois.

La masse salariale atteignait en juin 56 117 970 dollars, ce qui indique un salaire moyen de 135 dollars. Il s'agit d'une moyenne, c'est-à-dire que l'on trouve des salaires bien inférieurs.

Il faut souligner que le nombre des grèves se multiplie dans la confection comme dans la chaussure, pour des salaires insuffisants, des heures supplémentaires mal ou pas payées, de mauvaises conditions de travail, et des contrats de courte durée qui rendent la vie des salariés très précaire. Il y a eu 121 grèves en 2012, trois fois plus qu'en 2011, et 83 grèves pendant les 8 premiers mois, selon le GMAC.

Il y a là une préoccupation majeure pour le GMAC, les grèves et les retards de livraison qu'elles peuvent entraîner risquent de dissuader les acheteurs. En cas de retard, on transporte les biens par avion, ce qui revient beaucoup plus cher.

Les exportations de chaussure ont atteint 170 millions de dollars en six mois, soit + 22,6 %.

Les exportations de riz, 112,7 millions de dollars, ont progressé de 121,6 %, résultat de beaucoup d'efforts.

Les exportations d'« autres produits » deviennent considérables : 522,9 millions de dollars en six mois, avec des progrès de presque 100 % vers les Etats-Unis et 68 % vers l'Union européenne.



## Local experience Regional expertise

[www.cominasigroup.com](http://www.cominasigroup.com)

Equipment supply  
Turn-key projects  
Multitechnical after sales services



Power



Air Conditioning



Water

# HANOÏ organisée par l'OIF

## Réunion de journaux francophones dans des pays où le français est langue minoritaire

### Le déclin de la presse écrite

La presse écrite est en crise grave partout dans le monde. Les quotidiens sont en péril, ou disparaissent. Certains des plus grands titres publiés en France pourraient fermer avant la fin de l'année. Journaux de diffusion nationale ou journaux de province, tous ont la même interrogation : faute de lecteurs qui veulent bien payer, ou lecteurs ne lisent plus, ou qui sont déjà informés par la radio et la télévision, ou encore qui sont saturés d'informations venues par internet et par les réseaux sociaux ... la presse écrite ne se vend plus. L'habitude se perd d'acheter son journal ou de s'y abonner. Les jeunes, lecteurs potentiels de journaux, n'en achètent pas, constatent les kiosquiers. Cette diminution du lectorat, et la crise, entraînent une baisse de la publicité et des petites annonces qui sont pour beaucoup de publications leur principale ressource.

En France de grands titres nationaux comme de province sont menacés de disparition. L'exemple de *France soir* est bien connu, il n'a été que la première victime. Même phénomène - ne pour les journaux de province; tous perdent des lecteurs. Certains hebdomadaires (en France *le Point* et *le Nouvel Obs*) résistent plutôt mieux. De même des magazines spécialisés.

Cet effondrement est un phénomène mondial. *Newsweek*, *le New York Times*, *le Washington Post* en sont des exemples bien connus. *Der Spiegel* vient de publier la diminution des

ventes de quelques quotidiens allemands entre 1998 et le premier trimestre de 2013 : *Berliner Zeitung* - 42 %, *Hamburger Abendblatt* - 39 %, *Frankfurter Rundschau* - 45 %... Au cours des 20 dernières années en Allemagne plus de 50 journaux quotidiens ont disparu. Depuis 2006 le nombre des exemplaires vendus quotidiennement a diminué de 5 millions, et le montant des annonces publicitaires a diminué de 1,3 milliard d'euros.

L'OIF au secours  
de la presse francophone  
en péril

On a cru que la numérisation sauverait la presse écrite. Qu'il s'agissait seulement de changer de « support ». On ne lit plus de journal papier ? On va lire sur écran d'ordinateur, sur tablette, sur téléphone mobile. Ce n'est pas si simple.

### Problèmes spécifiques à l'étranger

Pour la presse francophone publiée dans les pays étrangers il existe des problèmes spécifiques. Les proportions diffèrent selon les pays:

- la faiblesse du lectorat potentiel (communautés française et francophones, nationaux francophones);
- la grande dépendance vis-à-vis d'annonceurs peu nombreux
- le manque de ressources humaines ayant les qualités journalistiques requises pour rédiger et gérer un journal;
- la concurrence de la presse en anglais qui a un lectorat potentiel beaucoup plus important.



Hanoi - au bord du Petit lac

- même là où le français est seconde langue vivante dans l'enseignement, comme au Cambodge, pour la très grande majorité des jeunes le français écrit est trop difficile.

- parfois les relations avec les pouvoirs publics : dans certains pays ces journaux étrangers doivent éviter tous les sujets qui ne donneraient pas une bonne image du pays, ce qui favorise la presse venue d'ailleurs.

Cette situation pose des questions fondamentales : - Comment la presse « papier » peut-elle résister à la multiplication des sources d'informations ? - est-ce une question de contenu ? - est-ce une question de support, faut-il simplement passer du papier aux journaux en pdf lus sur ordinateur, sur tablettes ? L'expérience est en cours, les réponses diffèrent selon les pays. - est-ce que la presse en français peut résister à la presse en anglais ? - est-ce qu'il ne s'agit pas d'un phénomène plus général, mondial : on lit de moins en moins, surtout les jeunes (ils s'envoient des textos) ? - et enfin : est-ce qu'il faut vraiment soutenir des publications en français qui ne sont pas rentables ?

La réponse ne peut être que cas par cas.

### L'OIF attentive à la presse francophone

Consciente de ces problématiques, l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) a initié au début de 2012 un *Plan spécial de développement des journaux francophones édités dans les pays où le français n'est pas la langue officielle*. Après une première rencontre à Bucarest en 2011, une Rencontre internationale sur la presse francophone s'est tenue à Hanoï du 24 au 26 juillet avec la participation de responsables de journaux francophones d'Europe de l'Est et d'Asie du Sud-Est – dont *Cambodge Nouveau*.

Dirigée par Tidiane Dloh, responsable à l'OIF pour les programmes médias, organisée en partenariat avec « *Le Courrier du Vietnam* » et l'Agence vietnamienne d'information (AVI), la rencontre de Hanoï a réuni des responsables de publications en français :

*Le Courrier des Balkans* (une dizaine de pays), *Regards* (Roumanie), *Le Courrier d'Erevan* (Arménie), *Le Rénovateur* (Laos), *Cambodge Nouveau* (Cambodge), *Gavroche* (Thaïlande), *Le Courrier du Vietnam*, ainsi que Jean Yves Vif, expert pour les quotidiens du centre de la France et enseignant à l'École de Journalisme de Lille.

Chacun des responsables a pu exposer ses choix, ses expériences, sa situation.

### Stratégies en fonction de l'environnement

Au moment de créer un journal, une publication, il faut faire des choix. En fonction du lectorat visé et des moyens disponibles, décider : - le contenu ou « ligne éditoriale » ; - le format, le nombre de pages ; - le design, couleurs ou non ; - la fréquence (quotidien, hebdo, bimestriel, mensuel) ; - les moyens de diffusion.

Sur chacun de ces points, les créateurs des journaux réunis à Hanoï ont adopté des formules, des stratégies différentes, selon les circonstances locales. Comme diraient les militaires « au combat c'est le terrain qui commande ». Un point les rapproche toutefois : la très forte baisse des ressources, dans certains cas catastrophique. Certains des responsables réunis à Hanoï sont pessimistes.

**Le lectorat visé** : les français expatriés et les francophones. Il y a là deux options bien distinctes : - informer les expatriés sur ce qui les concerne directement (formalités administratives, logements, santé, éducation, finances, événements culturels, vie associative, restaurants, ...); - ou bien informer plus largement sur le pays, économie, politique, société, culture, environnement, tourisme, et sur la région, sujets qui peuvent intéresser aussi les nationaux francophones. La publication est dans ce cas dans un environnement beaucoup plus concurrentiel.

**Diffusion : papier ou internet ?** L'impression sur papier, surtout en couleurs, coûte cher, et la diffusion, en kiosque ou distribuée à domicile sur abonnement est elle aussi très coûteuse. Ces frais sont normalement compensés par les ventes et surtout, en général, par la publicité.

La vente en kiosque est pratiquement partout en train de disparaître; « *Il n'y a plus que les gens au-dessus de 40 ans qui achètent un journal* » dit un kiosquier parisien. Même situation à Bangkok pour la presse écrite : « *les gens ne lisent plus de quotidiens* » dit Philippe Plenacoste.

Au Cambodge depuis plusieurs années il n'y a plus de publication en français dans les kiosques, faute d'acheteurs. Si la vente des deux quotidiens en anglais ne diminue pas, cela vient de l'augmentation du nombre des étrangers anglophones (français compris) employés dans des entreprises, des administrations, des ONG ...

La presse sur papier déclinant, faut-il alors diffuser par e-mail, *Google*, *Facebook* ? D'une façon générale, la lecture sur le net se développe très rapidement. Elle sera multipliée par 6 d'ici 5 ans selon des études prévisionnelles. Dans le monde entier les journaux tentent l'expérience de coupler le papier et le net, dans des proportions très variables, ou publiant seulement par voie numérique.

Papier, net : les lecteurs ne sont pas les mêmes. Les lecteurs de journaux papier sont le plus souvent fidèles pendant des années voire toute une vie à leur journal et ne souhaitent pas qu'il change radicalement d'aspect ni de ligne éditoriale. Les utilisateurs du net sont au contraire très mobiles, passent d'une source d'information à une autre, ils privilégient les informations courtes et rapides. Mais aussi, ils apprécient le dialogue avec le journal, et même participer à l'information : c'est une formule que pratique en France *Rue 89* par exemple.

On pourrait donc penser que le net gagne aux journaux de nouveaux lecteurs. C'est loin d'être prouvé. La publicité arrive à flots sur le net, mais non pour les versions numérisées des journaux. C'est-à-dire que si le net peut apporter effectivement un nouveau lectorat, la rentabilité, elle, ne suit pas.

Selon Jean-Yves Vif : « *Les publications qui ont choisi de coupler les deux formules, papier et internet, ont échoué jusqu'à présent. Internet n'est pas un sauvetage* ».

Les journaux traditionnels seraient ainsi –sauf exceptions– trop éloignés de la formule « net » et des souhaits de son lectorat pour s'y adapter.

Selon d'autres spécialistes au contraire, il ne faut pas prolonger la tendance actuelle : « *l'hystérie actuelle en faveur du net se calmera, elle est la conséquence de la monotonie, du conformisme qui ont gagné la presse traditionnelle. L'information sur internet bénéficiera de la nouveauté; on en reviendra; la presse traditionnelle continuera à exister* » « *Ce qui est sur papier est beaucoup plus crédible* » observe un autre spécialiste. *On finira par le reconnaître* ».

Aux dernières nouvelles, il y aurait aux Etats-Unis une petite reprise des ventes de certains quotidiens sur papier. Aurait-on atteint le creux de la courbe ?

En tous cas, presse papier ou internet, ou combinaison des deux, la question n'est pas tranchée.

### Le contenu

Bien définir la ligne éditoriale est évidemment essentiel. Il appartient aux responsables de la définir en fonction de leur appréciation du public potentiel et des moyens humains et financiers disponibles.

Faut-il une publication généraliste, c'est-à-dire traitant tous les sujets, jusqu'aux faits divers ? La réponse apportée par l'expérience est « plutôt non », parce que cela suppose un personnel nombreux, des locaux et des matériels importants; aussi parce qu'on entre alors en concurrence avec les médias en langue locale ou en anglais qui sont là en meilleure position.

« *On ne peut plus faire de publication qui plaise à tout le monde, il faut faire du sur-mesure* » observe le directeur de *Die Welt*. C'est ainsi que les journaux spécialisés par activités et professions (mode, beaux arts, football, etc ...) résistent

## Quel avenir pour la presse francophone

mieux que les autres.

Pour la presse francophone à l'étranger elle doit essayer de se singulariser, de traiter des sujets que d'autres ne traitent pas, viser la qualité plutôt que la quantité. « *Si la qualité baisse, les lecteurs s'envolent* » dit Jean Arnault Derens *Le Courrier des Balkans*. Il faut publier des informations professionnelles sûres, qui attirent les lecteurs voulant échapper à l'invasion de l'information « tout venant », et attirer des annon-

ceurs importants qui souhaitent ainsi valoriser leur image, toucher un public exigeant.

C'est au cas par cas, pays par pays, qu'il faut doser les diverses formules de l'écrit journalistique : Reportages ? Photos ? Enquêtes ? Brèves ? Interviews ? Culture ? Politique ? Tourisme ? Dossiers sectoriels et professionnels ? Sport ? Informations pour les entreprises ? Pour les expatriés ? Opinions ? Distraction ?

### Presse francophone à l'étranger

**Le Courrier du Vietnam**, publié par l'Agence Vietnamienne d'Informations. D'abord quotidien, longtemps soutenu par l'ambassade de France et quelques ambassades de pays francophones, a cessé de paraître sur papier. La nouvelle formule hebdomadaire sur papier, est surtout destiné aux francophones de passage, aux touristes. *Le Courrier du Vietnam* cherche à donner une bonne image du Vietnam. Il emploie une trentaine de personnes, grâce à une aide extérieure qui représente 70 % des coûts.

« *Ce qui manque surtout*, dit la rédactrice en chef Madame Nguyen Thu Ha, *c'est la formation, les journalistes n'ont pas la culture générale, la connaissance du français qu'il faudrait, et on ne peut pas recruter parce que les salaires sont trop faibles : « 600 euros par mois, ce serait bien »*. On paie les pigistes 3 euros pour 50 mots. Deux français appuient la rédaction. Il faudrait des bourses d'étude, et de la formation.

L'Agence Vietnamienne d'Informations organise aussi des émissions télévisées en français, bi-hebdomadaires, de 15 minutes *Espaces francophones*. Et publie aussi un quotidien en anglais, *Vietnam News* « *qui marche bien* ».

**Le Rénovateur**, Vientiane, Laos, « hebdomadaire d'information générale de la République démocratique populaire du Laos » vise le public francophone; lui aussi cherche à donner une image positive du pays, vie économique, relations extérieures, tourisme ... Il emploie 5 à 6 rédacteurs laotiens; âge moyen : 35 ans. Salaire: nettement plus faibles qu'au Vietnam.

« Ils s'expriment bien disent les responsables Somsanouk Mixay, et Thongsavath Chansombath, mais n'ont pas le niveau requis à l'écrit. Il leur manque une culture générale, ils se laissent influencer par le vocabulaire anglais ». *Le Rénovateur* est soutenu pour la rédaction par Stany Kol, expert indépendant.

**Gavroche**, à Bangkok, mensuel sur papier créé par Philippe Plénacoste en 1994, 7 salariés. De ton très parisien, Gavroche touche un public étendu d'expatriés. Publication aussi sur le net. C'est une entreprise commerciale très efficace dans la recherche d'annonces publicitaires, et soutenu par un pôle d'investisseurs qui lui ont permis de vivre jusqu'ici. Mais il y a des « lâchages » et la vie de la publication est menacée. « *Notre situation financière est très inquiétante. On peut dire que nous sommes « aux urgences* ». C'est le cas aussi de pratiquement toutes les publications présentes à Hanoï. autres publications

**Cambodge Nouveau**, mensuel créé en 1994 par Alain Gascuel, initiative individuelle (comme *Gavroche*), diffusé par e-mail depuis 2007, informe sur le Cambodge et la région, économie, politique, tourisme, culture, environnement ... principalement par interviews d'une gamme étendue de responsables. Un seul directeur-rédacteur. Manque un commercial, et comme les sujets à traiter sont devenus depuis 20 ans plus nombreux et plus complexes, il manque aussi des rédacteurs et des moyens pour les rémunérer.

Une publication de qualité en français est certainement justifiée au Cambodge, où la communauté francophone est nombreuse et augmente, où les Cambodgiens francophones sont nombreux notamment dans la fonction publique jus-



qu'aux plus hauts niveaux. Il n'y a pratiquement plus de presse en français au Cambodge, les émissions à la radio et à la télévision sont extrêmement réduites ... On peut noter aussi que les deux publications en anglais les plus lues *Cambodia Daily* et *Phnom Penh Post* sont l'une et l'autre soutenues de l'extérieur. L'OIF envisage d'apporter un soutien à *Cambodge Nouveau*.

**Le Courrier d'Erevan** dit Zara Nazarian, ne traite que de sujets concernant la francophonie mais, voudrait aller au-delà. Elle estime qu'il y a un public arménien à conquérir dans la diaspora, et a besoin de la poursuite de l'aide de l'OIF.

**Le Courrier des Balkans**, mensuel, créé il y a 15 ans, compte 3 salariés à Paris et 40 à 50 dans les Balkans. Il s'adresse aux communautés francophones dans une dizaine de pays : Roumanie, Bulgarie, Grèce, les 7 pays générés par la Yougoslavie -Croatie, Serbie, Slovaquie, Moldavie, Bosnie-Herzégovine, Albanie, Kosovo-, ... et aux communautés des diasporas à Bruxelles, en Suisse, en Bretagne ... Jean Arnault Derens, rédacteur en chef : « *Nous publions tout ce qui concerne les pays des Balkans, les informations viennent pour 40 % de traductions d'articles parus ailleurs et pour 60 % de nos rédacteurs* ».

**Le Courrier des Balkans** n'est pas à but lucratif. Il est soutenu par de grandes entreprises mais ces soutiens-là diminuent. Pour augmenter le lectorat la publication saisit les occasions de se faire connaître, participe à des fêtes, à des événements, à des foires ... Il a organisé une souscription auprès des lecteurs, qui montre qu'il y a un « premier cercle » très attachés à la publication.

Il y a aussi d'autres activités payantes comme le conseil en relations économiques, une boutique en ligne qui vend surtout des livres. Et une publication sur le net « *Les Balkans en croisières* » qui a presque 100 000 visiteurs par mois. Jean-Arnaud Derens est aussi correspondant de RFI pour cette région et a quantité d'autres activités.

**Regards**, à Bucarest, créé en 2003, s'adresse aux francophones vivant en Roumanie. Soutenu financièrement par une fondation qui regroupe quelques grandes entreprises. C'est ce soutien qui faiblit et rend la situation alarmante.

Laurent Couderc prend nettement position contre l'« hystérie technologique ». « *Il faut réagir contre cette folle course aux nouveautés technologiques qui viennent des Etats-Unis et ne créent que du stress*, dit Laurent Couderc. *Il y a saturation des smart phones qui donnent une information de mauvaise qualité, pleine d'erreurs et de fautes d'orthographe. Il nous faut une information simple, assimilable, à la mesure des capacités humaines et des habitants locaux qui lisent le français* ».



## en pays étrangers ?

### Fréquence

Il apparaît qu'un quotidien papier de style classique, en français, n'est pas la meilleure formule : trop cher en personnel, en locaux, en matériel, en impression et en diffusion, alors que le public payant ne peut pas être très nombreux, ce qui limite la publicité. Et les informations quotidiennes arrivent bien plus vite par la radio, par le net, par le phone.

Il vaut mieux une parution hebdomadaire ou mensuelle. *Gavroche, Cambodge Nouveau*, sont mensuels; *Le Courrier du Vietnam, Le Rénovateur* sont hebdomadaires. *Regards* est bi-mensuel. *Le Courrier des Balkans* comme plusieurs autres combine avec un site sur le net deux fréquences.

### Financement

Une publication dépend financièrement de ses lecteurs, de la vente au numéro, des abonnements ... des petites annonces et de la publicité. Les proportions varient. Certaines publications misent avant tout sur la qualité du texte pour vendre et attirer des lecteurs et des annonceurs « haut de gamme ». D'autres misent sur un contenu plus « grand public » pour un maximum de diffusion qui attire les annonceurs (cette deuxième formule si on la pousse peut aboutir à une publication gratuite, largement diffusée, payée uniquement par la publicité).

Public restreint haut de gamme ou public plus large, les deux formules rencontrent aujourd'hui des obstacles majeurs, voire mortels : diminution du lectorat et des annonces à cause de la crise et de la concurrence d'autres supports.

Pour les journaux francophones dans les pays où le français est minoritaire, où les ventes ne suffisent pas à assurer l'équilibre financier, l'existence a longtemps dépendu du soutien de quelques grandes entreprises locales, des ambassades de France ... et dans certains cas de l'aide de l'OIF. Or les aides des ambassades de France, et celles des entreprises, diminuent ou disparaissent, et le lectorat en général diminue.

Pour éviter la disparition reste donc l'OIF, décidée à lutter contre le déclin. Est-il possible de remonter la pente ? Comment faire ? La réunion de Hanoï a permis de confronter des expériences, des idées...

### Ressources humaines

C'est une difficulté majeure pour plusieurs des publications présentes à Hanoï.

L'idéal pour une publication francophone en pays où le français est minoritaire est de former une équipe rédactionnelle mixte, franco-locale. Les jeunes journalistes locaux acquièrent de l'expérience par la pratique et sont destinés, à terme, à prendre le relais des dirigeants expatriés.

Dans les faits, il est difficile d'attirer vers le journalisme de bons éléments locaux à cause de la faiblesse des salaires. Les meilleurs des jeunes francophones vont dans l'enseignement, dans l'administration, dans des ONG, dans des entreprises où ils sont bien mieux payés. Il existe de jeunes élé-

ments francophones pleins de bonne volonté, mais le niveau de français et la culture générale sont très faibles, il faut des années pour qu'ils soient vraiment journalistes efficaces, et la publication n'a pas les moyens de faire aussi de la formation.

Remèdes : au *Rénovateur* de Vientiane un « correcteur » est rémunéré par l'OIF ; au *Courrier du Vietnam* il existe des assistants français et des bourses de formation.

À la réunion de Hanoï a été envisagé la création d'une école de formation aux métiers du journalisme en français qui accueillerait des jeunes des pays de la région : Thaïlande, Laos, Cambodge, Vietnam ... On pourrait la situer à Phnom Penh, qui est au centre de la région Asie du Sud-Est. (Une formation au journalisme en français a existé au Cambodge, elle a disparu faute de débouchés pour ses élèves).

### L' OIF au secours

En attendant, tous ces titres perdent de l'argent et pour certains, sans secours d'urgence, ce pourrait être la fin de l'aventure : Tidiane Diop, responsable médias de l'OIF, entend des appels au secours : « nous avons besoin d'une aide de l'OIF sans délais, avant même la fin de l'année, avant l'aide prévue pour l'année 2014 » disent deux directeurs de publications présents à Hanoï, déjà soutenus par l'OIF. Les autres demandent clairement que, au moins, cette aide ne soit pas interrompue, leur survie en dépend.

Propos plutôt rassurants de Tidiane Diop : les dirigeants de l'OIF sont décidés à aider, pour les conserver vivantes, les publications qui ont fait preuve de longévité et de détermination.

### Les leçons à tirer

Quel est l'avenir de la presse écrite ? Il faut reconnaître que même les professionnels n'ont pas de réponse assurée. Les expériences sont en cours, il est trop tôt pour avoir une vision claire de l'avenir. On peut rappeler qu'en matière de presse, les prévisions ont toujours été très hasardeuses. On a vu dans le passé échouer des projets de journaux très bien préparés, très bien financés, et des tentatives modestes couronnées de succès. On a vu naître, dominer et périr de grands titres. Les techniques nouvelles bousculent tout le paysage.

On peut avoir de la situation actuelle et de l'évolution une vue pessimiste. Quelques réflexions de professionnels :

« Le temps de lecture diminue partout, les journaux en sont la première victime ».

« En Thaïlande plus personne n'achète de quotidiens; pour l'information on va vers la tablette. « En Afrique on n'achète pas de journaux, on ne va pas vers la tablette mais vers le téléphone portable. Progrès en un an : 1000% ».

« Il faudrait avoir une stratégie du passage de la presse papier aux nouveaux supports, qui changent à grande allure, mais on n'a pas de modèle, pas d'expérience ». (suite p. 10)

### Tidiane Diop, responsable des programmes médias L'OIF et la presse francophone

L'Organisation Internationale de la Francophonie aide la presse francophone depuis décembre 1998 à travers divers projets dont le plus important est le Fonds d'appui à la presse francophone.

Le Fonds d'appui a aidé directement 140 journaux francophones d'Afrique, d'Asie du Sud-Est, des Caraïbes, d'Europe centrale et orientale et aussi du Liban. Mais il existe aussi le *Plan spécial d'aide aux journaux francophones* édités dans les pays où le français n'est pas la langue officielle qui a aidé, rien qu'en 2012, 7 publications de Thaïlande, de Moldavie, des Balkans, de Roumanie, d'Arménie... Sans oublier les projets de formation destinés exclusivement aux journaux.

Ceux aidés dans le cadre du Fonds d'appui sont majoritairement situés en Afrique de l'Ouest d'abord, puis en Afrique centrale, et enfin au Maghreb. Viennent ensuite les journaux d'Europe centrale et orientale, puis d'Asie du Sud -Est, puis des Caraïbes.

Le taux de réussite se situe autour de 88 % si l'on considère que réussite signifie un journal qui a été soutenu par la Francophonie et que grâce à ce soutien il a non seulement réussi à se structurer mais qu'il est devenu un leader incontestable dans sa zone géographique.

Le budget consacré aux journaux dans le cadre du Fonds d'appui à la presse n'a pas sensiblement varié. Il tourne autour de 180.000 euros par an. Il y a aussi une enveloppe de 50.000 euros consacrés aux journaux francophones édités dans les pays où le français n'est pas la langue officielle. Et d'autres actions plus spécifiques consacrées aux rencontres entre journalistes et à l'aide octroyée aux associations de journalistes.



# Pierres précieuses et bijouterie

Acheter de l'or c'est une bonne formule si l'on est inquiet des variations possibles du dollar. On peut espérer gagner à la revente bien plus qu'en mettant son argent à la banque ... mais sans aucune certitude évidemment.

### Diamants: d'Afrique du Sud à Phnom Penh

Nous achetons des diamants en Afrique du Sud, nous dit Man So, *Trendy Group* à Hong Kong, ils sont taillés et polis en Inde, et nous les vendons ici à Phnom Penh, comme dans d'autres villes

**L'**exposition annuelle de pierres précieuses et de bijouterie, organisée en juillet dernier par le ministère du Commerce, cette année la cinquième, a pris de l'ampleur. On comptait dans le hall d'exposition de l'île de Koh Pich 83 exposants, dont 35 cambodgiens, 18 de Hong Kong, 6 thaïlandais, et des représentants de Singapour, du Laos, de Grande Bretagne.

De l'avis général, oui les affaires ont été bonnes, le marché cambodgien augmente, dans les stands que nous avons visités on est optimiste: « on reviendra l'année prochaine ».

### Acheter de l'or ?

Un des premiers stands à l'entrée de l'exposition : vente de lingots d'or. C'est inhabituel, mais l'explication est simple : le prix de l'or a beaucoup baissé.

Au début de 2013 il était à 230 dollars le chi 24 carats (1 chi = 3,75 grammes, 10 chi = 1 damlung), aux environs de 150 dollars après le nouvel an khmer, fin juin il était environ 25 % moins cher qu'au début de l'année, il est maintenant à 160 dollars, plus fluctuant. « Les variations dépendent beaucoup des revenus venant de l'agriculture et des produits animaux » nous dit Jade, qui vend de l'or près du marché central.

dans le monde.

Les effectifs de notre groupe : environ 20 personnes à Hong Kong et environ 50 en Chine.

Nos clients sont en grande majorité cambodgiens. En fait ils nous achètent des pierres pour les revendre dans leurs boutiques de détail.

Ce que l'on nous demande surtout ce sont des diamants blancs de la qualité G. Pour la couleur; on classe les qualités de D, la meilleure, à Z. Il existe des diamants de couleurs très diverses ... le plus cher, c'est le diamant rose.

On tient compte aussi de la pureté, *clarity*, qui est classée en catégories : WS1, WS2, VS1, VS2, SI1, SI2 ... ce que nous vendons le plus sont les qualités VS2 et SI1.

Il y a bien sûr le poids du diamant, mesuré en carats (2 décigrammes).

Et il y a la taille, le poli, la symétrie. Ces opérations sont réalisées en Inde, où la main d'œuvre est moins chère.

Nos ventes se situent en général dans une fourchette allant de 1 000 à 5 000 dollars. :

### Païlin: il y a encore des rubis !

Oui il y a encore des rubis et des saphirs à Païlin, dit le joaillier Seng Sreang, et des exploitants privés, environ une centaine, mais les surfaces où l'on peut chercher ont beaucoup diminué, passant de peut-être 100 000 ha à un millier d'ha environ.

Les Thaïlandais ont beaucoup exploité, emporté beaucoup de terre, par containers, mais on trouve encore des pierres en creusant plus profond.

Les rubis de Païlin ont une couleur bien plus belle que ceux de Birmanie. Beaucoup de rubis vendus en Thaïlande viennent en réalité de Païlin. La valeur dépend de la pureté, de la couleur, du poids.

Un rubis venant d'Afrique peut valoir 20 dollars le carat; un joli rubis de Païlin: 700 dollars et davantage ...

Il y a des Coréens, des Russes qui creusent aussi, on parle de Vietnamiens qui ont obtenu de grandes concessions ...

Est-ce qu'on peut vivre de ce métier ? Oui si l'on a la chance de trouver de grosses pierres. Il existe des rubis et des saphirs de Païlin de plus de 4 carats. « Moi-même j'ai un rubis de 5,23 carats, que je vends 170 000 dollars ».

Seng Sreang

### Païlin, Rattanakiri, Kompong Thom, Ta Keo, Mondolkiri ...

Nous vendons des bijoux réalisés avec des pierres venant du Cambodge. De Païlin des saphirs et des rubis, mais en petites quantités. Les rubis de Païlin ont la plus belle couleur mais ils sont devenus très rares. Les Thaïlandais en achètent, et ils nous les revendent ! La plupart des saphirs maintenant viennent du Rattanakiri où l'on trouve aussi des zircons bleus et jaunes, dont les prix sont d'environ 35 dollars le carat pour la meilleure qualité.

Dans la région de Kompong Thom on trouve du quartz blanc et du quartz *lemon*, le prix est d'environ 1,5 dollars pour un carat. On en trouve aussi dans la région de Ta Keo. Et dans le Mondolkiri on trouve des améthystes dont la valeur est d'environ 5 dollars le carat.

Nous avons aussi des rubis et des saphirs qui viennent d'Afrique, environ 25 dollars le carat; il existe trois qualités.

## CONCENTRÉ D'IT !



Applications dédiées  
Développement web



Système d'intégration  
Audit formation conseil

POC Building, #184, st. 217 (Monireth) 8ème étage, Phnom Penh  
Tel: 012 213 360 / 011 373 345 / contact@khmerdev.com  
www.khmerdev.com

**CAMBODGE NOUVEAU**

La plupart de nos clients sont cambodgiens. Nous exposons ici chaque année, et nous voyons que le marché augmente. Oui, nous reviendrons l'année prochaine !

Kim Dy Channy Jewellery Cambodge

**Tester les pierres !**

La société Indienne *Intertek* a pour activité de tester une quantité de produits, parmi lesquels les bijoux et pierres précieuses, mais aussi quantité d'autres produits tels que les textiles, les minéraux, les produits chimiques, les meubles, ... Nous sommes actifs dans le monde entier, plus de 100 pays, avec plus de 1000 bureaux au total, et plus de 35 000 employés.

Mon travail au Cambodge, dit Kabir Grover, consiste à contrôler, sur demande, que les pierres qu'on nous soumet sont bien naturelles. Nous ne faisons pas d'estimation de prix, c'est un autre métier.

Y a-t'il beaucoup de fausses pierres ? Je dirais que depuis 5 ans cela a beaucoup diminué. Il y a eu beaucoup de progrès. Dans une exposition comme celle-ci, on pourrait peut-être estimer qu'il y a 95 % de bonnes pierres. C'est l'intérêt des commerçants de vendre de la bonne qualité, d'établir la confiance et ainsi de durer longtemps. Des gens qui « font des coups » et disparaissent, non cela n'existe pas.

Je vois que le marché cambodgien est encore jeune, mais que les gens ici souhaitent faire le mieux possible, et apprendre. Eduquer et former les gens qui exercent ces professions fait partie de mon job.

Des conseils pour les acheteurs ? Il faut toujours demander un certificat. Ce sont des documents précis qui concernent chaque pierre, et vous avez le nom du vendeur, vous pouvez avoir des informations sur lui par internet.



D'autre part, s'il arrive qu'on vous vole une pierre de valeur, le certificat sera pris en compte par l'assurance.

Kabir Grover, *Intertek*, Inde

**Des bijoux de 300 à 50 000 dollars**

Nous sommes une société de bijouterie de Chantabury en Thaïlande environ 30 personnes. Nous assurons entièrement dans notre usine toutes les phases de notre métier, achat des pierres, design, réalisation ... à partir de pierres en grande majorité d'origine thaïlandaise. Notre gamme de prix est très étendue, de 300 dollars par exemple pour un anneau portant un rubis africain de 12,28 carats, jusqu'à cette parure avec des saphirs bleus qui vaut 50 000 dollars, qui a une certification 5 étoiles « OTOP ». Nous avons d'autres pièces de très grande valeur que nous n'avons pas apportées, par prudence.

Nos clients : surtout des Cambodgiens, mais aussi des Chinois, des Russes ...

Est-ce que les affaires ont été bonnes ? « So-so ». C'est la première fois que nous venons à Phnom Penh. Est-ce que nous reviendrons ? Oui, probablement.

Appel Runglavan, *B and B Jewelry Ltd*, Thaïlande

**PRESSE FRANCOPHONE A L'ETRANGER (suite)**

On avait cru que la diffusion par le net sauverait la presse écrite. Mais manifestement ce n'est pas le cas. La démonstration n'est pas faite. Certains journaux recherchent des formules mixtes : une partie du journal est envoyée gratuitement, une autre partie est payante. C'est la formule du *Monde* par exemple. La réussite n'est nullement certaine.

En fait disent les pessimistes, les techniques nouvelles vont tuer la presse écrite, comme jadis l'automobile a tué les calèches, comme l'arrivée de l'imprimerie a fait disparaître l'écriture sur parchemin et les copistes.

Tout le monde ne partage pas ce point de vue. Les défenseurs de la presse écrite ne manquent pas d'arguments.

On observe que beaucoup de gens restent attachés à leur journal sur papier. C'est une habitude, acheter le journal joue un rôle social, c'est l'occasion de voir des gens, de converser. Avoir un journal dans la main, le lire dehors, au café, dans un lieu public, c'est plus convivial que de regarder chez soi un écran. Sans compter que beaucoup de gens n'ont pas d'ordinateur.

Les libraires disent la même chose : malgré les tablettes

**Faut-il soutenir la presse francophone ?**

Il y a là plusieurs raisonnements possibles :

- on peut considérer une entreprise de presse comme toute autre entreprise : si elle n'est pas rentable, c'est qu'elle est mal conçue, ou mal gérée, elle peut disparaître comme n'importe quelle autre entreprise;

- ou bien elle n'est pas mal conçue, peut devenir rentable, mais a besoin d'un soutien provisoire pour aider une transition;

- ou bien encore : pour d'autres raisons que la rentabilité on estime qu'une presse francophone doit exister, comme un centre culturel dont on n'attend pas qu'il soit financièrement rentable. Le problème est que le financier entend inspirer, contrôler la publication, alors qu'un journal entend être totalement libre. C'est un débat ancien !

on continue à vendre des livres. On peut même se demander si la presse écrite n'est pas menacée aussi par le livre, qui concurrence les études sérieuses publiées par la presse de haut niveau. Les livres maintenant peuvent être publiés dans des délais courts, et suivre l'actualité ...

Certains minimisent la crise, qui ne serait qu'une période de transition : « Les journaux doivent s'adapter aux nouveaux supports, conserver la formule imprimée pour ceux qui lui sont fidèles, et aussi publier des informations pour smart phones, tablettes, téléphones portables, selon les choix des lecteurs. Ce ne sont pas les mêmes types d'informations :

- les jeunes veulent du rapide, du bref, du surprenant, et pouvoir réagir, échanger, quitte à une énorme déperdition de temps et de fiabilité dans l'information.

- les lecteurs plus âgés recherchent plutôt la fiabilité de l'information, une continuité dans le climat de ce qu'ils lisent, la fidélité à une ligne éditoriale, des synthèses qui leur font saisir une situation complexe ou mal connue.

Le pire n'est pas certain affirment les optimistes.

**Le salut par la qualité**

Selon Jean-Yves Vif, professeur à l'ESJ de Lille, oui il y aura encore de la presse dans 10 ans. Attention aux prévisions à long terme, elles sont toujours fausses. On avait prédit qu'il n'y aurait plus de presse écrite en 2010, il en existe encore. Et voyez les sites internet payants : jusqu'ici c'est un échec. On peut très bien imaginer que les deux formules subsisteront.

La presse écrite, y compris dans les pays étrangers, peut se maintenir, à certaines conditions :

- bien cibler le lectorat
- constituer des équipes
- un personnel qualifié

- rechercher la qualité pour réagir contre l'invasion de l'information non contrôlée, de la communication à tout va ... Il faut rigoureusement distinguer communication et information. Et il faut éviter le formatage créé par les écoles de journalisme. Il faut de l'originalité. Attention à la monotonie !

Avec beaucoup de rigueur, estime J.Y. Vif, le métier de journaliste se maintiendra.

A.G.

## Archéologie préventive

# Les fouilles de l'aéroport de Siem Reap à Angkor

Pierre Bâty *Inrap*

**A**ngkor ne se résume pas à *Angkor Vat*, à l'inverse de ce que l'imaginaire occidental retient trop souvent. C'est un site archéologique immense (près de 40 000 ha) qui n'est pas un simple site-musée. Angkor est aussi un lieu vivant, toute une population y habite, y travaille, y consomme, s'y déplace. Le tourisme, en pleine expansion, entraîne un aménagement du territoire et une pression foncière importante. Ces flux, comme cette réalité démographique, ont un impact certain sur la conservation de sites fragiles, qu'ils soient monumentaux ou pas.

Le site de l'aéroport de Siem Reap à Angkor est localisé

### Le partenariat entre l'Inrap et l'APSARA

**Ros Borath**

*Président de la commission nationale pour le Patrimoine mondial, directeur général adjoint de l'Apsara*

Un partenariat entre l'Inrap et l'Apsara (Autorité pour la protection du site et l'aménagement de la région d'Angkor) a été initié en 2004 afin de permettre la première opération archéologique préventive de grande ampleur au Cambodge. Cette opération était financée par la Société concessionnaire de l'Aéroport de Siem Reap (filiale du groupe Vinci), aménageur du site de l'aéroport.

De fait, le développement du tourisme entraîne des aménagements importants qu'il est nécessaire d'adapter au mieux sans atteinte à l'intégrité de ce patrimoine archéologique et architectural unique. À Angkor, le besoin d'étendre la capacité d'accueil de l'aéroport par la construction d'un nouveau terminal a été reconnu d'utilité publique. Cet important complexe aéroportuaire, existant avant l'inscription du site d'Angkor sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco (décembre 1992), se retrouve aujourd'hui situé dans la zone n°1, dite de sites monumentaux, méritant le plus haut degré de protection.

L'opération de diagnostic s'est déroulée de janvier à mai 2004 sur une superficie totale de 26 ha. Cette opération s'étant révélée très positive, l'Apsara a prescrit deux opérations de fouilles de sauvetage, de mai à juillet 2004, confiées à un agent de l'Inrap en collaboration avec des archéologues cambodgiens appartenant au département des Monuments et de l'Archéologie et des archéologues intégrés à l'unité d'Archéologie Préventive à la suite de cette expérience. Ces fouilles ont concerné le temple de Trapeang Thlok, daté du XI<sup>e</sup> siècle et un habitat associé.

Par ailleurs, l'importance des vestiges révélés par le diagnostic aux abords du temple de Prasat Trapeang Ropou a permis la prise de mesures conservatoires et le gel des terrains concernés, ainsi qu'une étude préliminaire pour la mise en valeur du site par l'unité de Gestion des abords. Les résultats de cette première fouille extensive et de ce premier diagnostic sont importants car ils permettent d'aborder un site dans toute sa complexité : un temple, un village, un espace foncier.

Outre la mise en oeuvre et la réalisation de ces opérations, l'un des objectifs a été la formation des archéologues cambodgiens aux méthodes de l'archéologie préventive de grands travaux. La réussite de cette première opération a conduit nos deux établissements publics à se rapprocher par la signature d'une convention cadre de coopération internationale, d'une durée de trois ans, conformément à la politique de transfert de compétences soutenue par la France ainsi que par la Communauté internationale afin de conforter les efforts de l'Apsara.

dans le périmètre de la zone 1, inscrite au Patrimoine mondial de l'Unesco et faisant l'objet d'une protection maximale. Il est géré par une filiale du Groupe Vinci, la SCA, qui administre également les aéroports de Phnom Penh et de Sihanoukville. C'est à l'occasion de la construction du nouveau terminal international que des fouilles préventives ont été réalisées en 2004, financées intégralement par la SCA, en partenariat avec l'Apsara et l'Inrap.

L'étude des photographies aériennes de la zone d'implantation de l'aéroport montre une quantité de tertres d'habitat, de sanctuaires, de structures linéaires et d'indices parcellaires, appartenant à la période angkorienne et pré-angkorienne.

L'installation du champ d'aviation en 1931 avait déjà motivé une première opération archéologique sur le site de Prasat Trapeang Ropou par l'Efeo sous la direction d'Henri Marchal (Marchal, 1931). Des travaux d'agrandissement furent ensuite menés à partir de 1939, jusqu'en 1946. Ils concernent la construction d'une première piste en béton. En 1966, l'extension de la piste est entreprise. Ces travaux, ainsi que les combats livrés autour de l'aéroport dans les années 1980 et 1990, ont gravement nuit aux sites archéologiques de cette zone.

Il faut attendre 1998 pour que l'Apsara et la direction de l'Aviation civile demandent une évaluation du potentiel archéologique de l'aéroport (Gaucher, Franiatte, 1999). Cette démarche novatrice n'a pas empêché de nouveaux terrassements destructeurs d'avoir lieu en 1999 et en 2000. C'est donc dans un environnement très dégradé que nous avons dû intervenir en 2004.

Le diagnostic archéologique de l'aéroport International de Siem Reap sur une superficie de 26 hectares a permis d'aborder deux sites angkoriens datés des Xe et XI<sup>e</sup> siècles : *Prasat Trapeang Ropou* et *Trapeang Thlok*. La fouille exhaustive, sur plus de 2 ha du site de Trapeang Thlok est une première qui permet d'observer et d'analyser l'organisation d'un site d'habitat et d'un sanctuaire associés.

Une première étude typo-chronologique de la céramique a été réalisée en tenant compte de l'ensemble du vaisselier (Desbat, dans Bâty, 2005). Ce travail fait partie des rares fouilles exhaustives menées au Cambodge à ce jour.

La réussite de cette opération archéologique et les questionnements qu'elle a suscités ont conduit à une réflexion sur la poursuite des recherches dans le secteur de l'aéroport. Ce nouveau projet scientifique, programmé sur cinq ans, aborde en priorité la question de l'habitat et de son insertion dans les trames foncières et territoriales, puisqu'il est connecté à un groupe de temples mitoyens, remontant aux Xe-XII<sup>e</sup> siècles. La chronologie de ces occupations reste à préciser.

### Des états de parcellaires angkoriens

Les contraintes morphologiques majeures qui caractérisent ce secteur d'Angkor appartiennent à des époques variées et traduisent une longue occupation de la zone. Les principales contraintes correspondent à des digues et des canaux : le *Baray* occidental, gigantesque réservoir daté du XI<sup>e</sup> siècle, la double digue dite de « Yaçodharapura », reliée au Baray et à l'ensemble des structures pré-angkoriennes qui constituent le site de « Banteay Choeu » (Groslier, 1974). Dans ce maillage structurant se développent différents états de parcellaires asynchrones.

Ce système de rizières délimitées par des digues est irri-

gué par gravité depuis le *Baray* occidental. Il est admis qu'une partie au moins de ce système soit contemporaine du *Baray* et donc datée du XI<sup>e</sup> siècle (Pottier, 1999). Juste au sud du temple de Trapeang Thlok nous avons coupé une trentaine de digues de rizières. Elles sont organisées selon un axe approximativement nord-sud et est-ouest mais leur orientation varie de quelques degrés. Cet écart se manifeste par une disposition « en éventail » de certains groupes de parcelles, qui tranche par rapport à l'orthogonalité de l'organisation générale et suggère que la zone étudiée est située aux confins de plusieurs espaces fonciers. La disposition des sanctuaires voisins accrédite cette hypothèse.

Ces digues se superposent parfois à de petits fossés plus anciens dont elles reprennent le tracé. Des sols culturels recouvrent les digues des parcelles dont ils atténuent le relief. Ils contiennent très peu de mobilier archéologique : quelques tessons de céramique commune très érodés et des grès angkorien. Un élément chronologique nous est toutefois fourni par la découverte d'une occupation du XI<sup>e</sup> siècle superposée à une digue de parcelle. Grâce aux photo-interprétations et aux observations au sol, les limites entre les groupes parcelles afférents à Prasat Trapeang Ropou et Trapeang Thlok ont pu être déterminées. Ces interactions mettent en évidence des agrégats de parcelles, accolées aux limites préexistantes de groupes fonciers plus anciens (Bâty, 2005).

### Prasat Trapeang Ropou

Ce site d'environ 30 ha a été décrit par Lunet de Lajonquière dès 1911. Les dégagements archéologiques de 1931 par Henri Marchal (EFEO) ont évité sa destruction lors de la construction du premier champ d'aviation. Ce sanctuaire est daté de la deuxième moitié du Xe siècle par le style et par des découvertes in situ : l'une date du roi Rajendravarmā (944-968) et l'autre remonte à 1002 (Coedes, 1952).

Ces deux textes conservés dans le grès nous apprennent le nom du site en sanscrit (Travan Rvau), le « bassin des citrouilles », et nous renseignent sur la dévolution du bâtiment annexe (« l'asrama où réside le feu sacré est entretenu par l'officiant de Candrapura Riam »). Enfin, ils manifestent l'importance du site en relatant l'envoi, par le souverain, de plusieurs dignitaires afin de mesurer la contenance des terres de Vnam Kantal (aujourd'hui Phnom Bakheng, temple d'État du souverain Yasovarman 1<sup>er</sup>, 889-910) et d'en restituer une partie à Travan Rvau (Coedes, 1952).

Le site se compose d'un sanctuaire muni de trois tours, d'un bâtiment annexe, d'une terrasse et d'un mur de clôture entouré de douves. À l'est, une chaussée le relie à un grand trapeang (bassin sacré) de 320 x 180 m. Quatre tertres d'habitats étaient déjà connus en périphérie des douves. Le diagnostic archéologique révèle huit nouveaux tertres répartis au sud et à l'ouest du temple. Ces plates-formes rectangulaires de 1 500 à 3 000 m<sup>2</sup> permettaient de maintenir les maisons hors d'eau lors des fortes précipitations de mousson. Ces ensembles stratifiés comportent de la céramique datable des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Des analyses radiométriques réalisées à cette occasion confirment cette position chronologique établie sur cinq ans, consacrée à la fouille des sites localisés dans le domaine sécurisé de l'aéroport et en périphérie. Ces fouilles s'inscrivent dans une problématique scientifique centrale : leur étude exhaustive permettra, dans la suite des travaux de 2004, d'aborder pleinement la question de l'habitat angkorien, sa forme, son évolution, et les interactions entre plusieurs groupes d'habitats dans une période comprise entre le Xe et le XII<sup>e</sup> siècle.

### Un chantier-école pour futurs archéologues

Ces fouilles serviront de chantiers d'application pour la formation de jeunes étudiants cambodgiens en archéologie. Elles serviront à la mise en place de « classes culturelles » en direction des écoles de la zone. Afin de permettre à l'Apsara de disposer des nouveaux cadres nécessaires au développement de son service d'archéologie préventive, un cycle de formation aux techniques de l'archéologie préventive sera développé dans le cadre de ces fouilles. Cette démarche est aujourd'hui ressentie comme une nécessité, tant par les futurs ingénieurs/archéologues cambodgiens que par les institutions

internationales qui font appel à eux. Cette formation doit être proposée aux jeunes étudiants en archéologie comme un complément à leur formation universitaire, une telle démarche a déjà été initiée, puisque des agents de l'Apsara ont pu bénéficier d'une formation de trois mois au Centre archéologique de l'Inrap à Poitiers. Ils ont été intégrés à plusieurs opérations d'archéologie préventive, et ont suivi une formation de la part de spécialistes de l'établissement et de l'Université de Poitiers.

Ce chantier-école pourra devenir le laboratoire où seront adaptées, aux spécificités de l'archéologie angkorienne, les méthodes de terrain et d'enregistrement. Il est important, dans le contexte du patrimoine mondial, que l'Apsara puisse bénéficier d'un tel outil. La formation se fera sur le terrain, dans le cadre du programme de fouille pluriannuel.

### Le nouveau programme de fouille

Huit sanctuaires associés à de l'habitat et à des bassins sont concernés par le projet, ils présentent des cohérences géographiques et foncières (sites mitoyens dont les espaces fonciers interagissent), thématiques (présence de tertres, de terre-pleins, de trapeang, de bassins inscrits dans des espaces afférents) et chronologiques (fondations supposées au Xe siècle ou au début du XI<sup>e</sup> siècle, pérennité de l'occupation durant les XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles au moins).

De ces huit sites, seuls trois ont fait l'objet de recherches archéologiques par le passé : le grand ensemble Prasat Prei (Trouvé, 1933), Prasat Trapeang Ropou (Marchal, 1931) et récemment Trapeang Thlok. Les autres sites ont été prospectés par Ch. Pottier (Efeo, 1999) et par Pierre Bâty de 2004 à 2010.

C'est en 1933 que Georges Trouvé (Efeo) entreprend le dégagement de la tour centrale de Prasat Prei. Plusieurs éléments statuaire sont découverts, dont une représentation de Brahma en grès attribuable au premier quart du XI<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui exposée au Metropolitan Museum of Art de New York. Ce temple en brique est installé sur une plate-forme de 100 m de côté, entourée de douves et associé à un grand trapeang. Le site se développe sur 700 m environ selon un axe est-ouest rigoureux et s'insère dans un parcellaire isocline en contact avec l'espace foncier attribué au Prasat Trapeang Thlok, fouillé en 2004.

Le terre-plein du sanctuaire présente une dépression carrée dans son angle nord-est correspondant à un petit bassin. Plusieurs microreliefs, dont il reste à définir l'origine, marquent la plate-forme. En 2009, nous avons pu faire réaliser le débroussaillage du sanctuaire.

Après nettoyage, la tour centrale ressort nettement. En briques, elle ne présente pas d'éléments de datation évidents, notamment aucun caractère typiquement pré-angkorien. La décoration est inachevée. Une seconde tour inédite, très arasée, apparaît au nord de la première. L'ensemble pourrait se situer au début du Xe siècle. Nous ne possédons aucun élément de datation pour les nombreux tertres associés à cet ensemble au sud et à l'ouest, ni sur les occupations probables des remblais entourant le bassin, propices à l'installation de villages. Il est vraisemblable que l'occupation se soit poursuivie sur une assez longue période.

Plusieurs sites apparaissent très dégradés ou menacés par les terrassements liés aux aménagements de l'aéroport. C'est notamment le cas de Tuol Ta Lo, coupé en deux par la piste de secours. Ce sanctuaire se compose d'un terre-plein, entouré de douves et ouvert à l'est par une chaussée, de deux petits bassins et d'un tertre au nord. L'ensemble se développe sur plus de 200 m selon un axe est-ouest. En 2004, lors de notre intervention, un beau piédestal en grès y a été découvert, il gisait en bordure de la piste de secours. Il est aujourd'hui déposé au musée Norodom Sihanouk à Siem Reap.

L'extension de la piste a détruit un sanctuaire connu grâce aux photographies aériennes de W. Hunt en 1945. L'ensemble se développe sur 360 m selon un axe est-ouest et comprend un trapeang, un terre-plein et un tertre (habitat ?). En mai 1966, les terrassiers y ont découvert une cache d'objets en bronze comprenant de nombreuses divinités, attribuées au XII<sup>e</sup> siècle. Les 44 objets recensés dans ce lot font aujourd'hui partie des plus belles pièces en bronze du Musée national à Phnom Penh.

(suite p. 14)

## fouilles à l'aéroport de Siem Reap

Localisé à l'extrémité sud-ouest de la piste, le site de **Kôk Neak Ta Kruong** est coupé en deux par la clôture de l'aéroport. Il possède un *trapeang* (bassin sacré), prolongé à l'ouest par un terre-plein entouré de douves, puis par un très grand tertre de 100 m de long. Des tertres plus petits, localisés au sud du sanctuaire, peuvent être rattachés à cet ensemble. Quelques éléments lapidaires (linteau, piédroits) attestent d'une architecture à la décoration soignée.

Le site de **Kôk Russeï** correspond à un *trapeang* d'axe est-ouest, aujourd'hui très dégradé. Un tertre au nord possède un beau piédestal en grès décoré sur chaque face d'un petit personnage dans une arcature et des éléments d'architecture

### Trapeang Thlok.

Ce sanctuaire se situe dans une enceinte carrée de 65 m de côté. Il est composé d'un *trapeang*, de petits bassins à la périphérie des douves et d'un habitat. Un ou plusieurs bâtiments sont situés au centre de cet espace et correspondent à la cella de la divinité principale et à d'éventuelles chapelles d'assesseurs.

Comme le montre la céramique, le temple et son occupation peuvent être datés de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, de même que l'habitat. Des analyses radiométriques (AA 60775 Radiocarbon Age BP 1076 +/- 37. AA 61357 Radiocarbon Age BP 954 +/- 35) confirment la datation par la céramique (Desbat, Marquié, dans Bâty et al., 2005). Pour le temple, nous n'avons pas retrouvé de tuiles, ce qui manifeste l'utilisation privilégiée de matériaux légers. L'absence de latérite, de grès et de briques nous incite à voir dans le temple de Trapeang Thlok un édifice en bois, qui précédait souvent la construction d'un édifice définitif en pierre. Sur le tertre, d'une superficie d'environ 1 500 m<sup>2</sup>, sont regroupées les structures d'habitat, à 40 m au sud



du temple. La localisation précise des maisons est très difficile à établir. Seule la répartition du mobilier reflète les zones d'occupation. Une zone privilégiée se dessine clairement sur le point haut du tertre, d'où provient la majorité des céramiques impor-



tées, accompagnées d'un lot important de céramique khmère et de mobilier métallique et lithique.

La brièveté de l'occupation à Trapeang Thlok est remarquable. Cet ensemble fonctionne dans un court laps de temps intercalé entre la fin du Xe siècle et la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle. Il permet d'esquisser l'image d'un édifice cultuel et d'un habitat associé. Rien ne nous renseigne sur la disparition de cet établissement rural. Ce sont peut-être les réussites des fondations voisines plus importantes comme Prasat Trapeang Ropou ou Prasat Preï qui éclipsent cette création plus modeste.

Il a été vandalisé dernièrement, nous avons demandé à l'Apsara sa mise à l'abri. Une zone surélevée, à l'ouest du *trapeang*, particulièrement dévastée par les prises de terre, pourrait correspondre à un tertre de grande dimension, ou aux vestiges du terre-plein d'un temple. L'ensemble se développe sur plus de 270 m selon un axe est-ouest. Lors de nos prospections, de la céramique post-angkorienne a également été observée à l'ouest du site, suggérant une occupation assez longue.

Le site de **Trapeang Samrong** est composé d'un petit terre-plein entouré de douves, d'un gros tertre quadrangulaire, au sud, accompagné d'un tertre secondaire, d'une chaussée axiale et de quatre petits bassins. L'ensemble est complété à l'est par un très beau *trapeang*. Certaines anomalies topographiques évoquent l'existence d'un grand enclos fossoyé, mais ce point reste très hypothétique. Des prises de terre en 2005 ont provoqué la destruction du gros tertre au sud du terre-plein. Les prospectons sur place ont permis de récolter un peu de céramique angkorienne. La présence de grès à glaçure brune associée à d'autres fragments de type *Kulen* suggère une occupation s'étendant au moins jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle. Les travaux de construction d'une route effectués en 2005 ont gravement altéré le site, qui est aujourd'hui menacé de disparition. (suite dans le prochain n°)

Le texte de cet article de Pierre Bâty a été publié dans *Archéopages*, n° hors série d'octobre 2010.



# LIVRES

Marie-Claire Bergère

## Chine le nouveau capitalisme d'Etat

Décrire les rapports complexes entre le pouvoir central chinois et les entreprises - combinaison qu'on appelle le capitalisme d'Etat -, essayer de prévoir la trajectoire de l'énorme machine chinoise, c'est l'objet de ce nouveau livre d'une spécialiste incontestée, remarquable d'équilibre et de clarté.

Une première idée importante : les réformes économiques menées depuis 30 ans avec des succès qui font l'étonnement du monde entier, décollectivisation, privatisation, ouverture du pays au monde extérieur, libéralisation, engagement dans l'économie de marché et adhésion à l'OMC, au FMI, et taux de croissance spectaculaires, ne signifient nullement que la Chine s'est ralliée au capitalisme et aux valeurs occidentales.

L'idée que la libéralisation, les progrès de la consommation et du niveau de vie vont apporter la démocratie est une chimère, dit Marie-Claire Bergère. C'est l'administration, toujours communiste, qui continue à décider des orientations majeures, on l'a bien vu par exemple lors de la crise de 2008. Il n'y a pas changement d'idéologie mais une adaptation aux circonstances destinée à assurer le développement du pays et à maintenir en place le pouvoir central. Le pouvoir est devenu plus discret mais il reste interventionniste, autoritaire, voire brutal, « main de fer sous un gant de velours », « aiguille d'acier dans la balle de coton ».

De toutes ces réformes résulte une complexe répartition des décisions entre le secteur public et le secteur privé, une zone de connivences au niveau des grandes entreprises dans les principaux secteurs d'activité : la banque et la monnaie, le BTP, l'énergie, l'automobile, la construction aéronautique, les télécommunications, les transports,...

Accédant au plus haut niveau technologique grâce à des ententes avec les grandes compagnies internationales, et bénéficiant du soutien officiel (en matière de crédits notamment), les grandes compagnies chinoises s'internationalisent, s'implantent partout dans le monde, d'abord en Asie, centrale et du sud-est, en Australie, en Afrique, puis en Europe de l'est et du sud, en Amérique du nord même, ..., dans les pays en développement « où la brutalité de leurs méthodes et leur refus de prendre en considération les préoccupations sociales et gouvernementales s'inscrivent à contre-courant des principes de solidarité et d'entraide proclamés par Pékin ».

L'ère des réformes a permis des succès spectaculaires. Question, que se posent les économistes chinois eux-mêmes : va-t-elle prendre fin ? L'accroissement du secteur privé, devenu le principal moteur des exportations et le premier employeur, va-t-il se poursuivre ? Ce secteur privé s'est développé par l'exploitation de la main d'œuvre rurale, et souvent par tout un arsenal de tricheries, par « des stratégies fondées sur l'exploitation, la tromperie, la corruption » ; « le monde des entreprises non publiques est une jungle », où les victimes de la discrimination qu'exerce le pouvoir se comptent par millions. Le secteur public étroitement connecté aux patrons des grandes entreprises, va-t-il peu à peu reprendre le terrain perdu face à un secteur privé dispersé « qui ne peut que se soumettre aux règles ou les contourner ».

Quelques livres et articles récents concernant la Chine parus dans *Cambodge Nouveau* : Jacques Graverau, « La Chine et les nouveaux équilibres mondiaux », *cn* 296; Jean-Jacques Paul « La Chine au Cambodge », *cn* 294; J. Buchalet et P. Sabatier « La Chine une bombe à retardement », *cn* 311; CN « Peur de la Chine ? » *cn* 306; CN : « Conflit en Mer de Chine méridionale ? » *cn* 307; *cn* 311; 314: « Investissements chinois » *cn* 307; François Godement, « La Chine m'inquiète », *cn* 276; etc ...

ner ».

Le parti communiste, 80 millions de membres, 11 millions de cadres, « reste l'arbitre suprême », il contrôle tout, l'appareil de l'Etat, les activités économiques, les forces armées, les tribunaux, les associations, y compris les églises et les ONG, la presse et les médias, les syndicats ouvriers et les fédérations patronales, l'éducation et la santé, les minorités ethniques ... ».



Malgré tout il y a eu depuis quelques années des efforts pour assouplir les contrôles, accorder une semi-liberté aux individus (qui ne s'applique pas au réseau internet étroitement contrôlé par une « grande muraille virtuelle »). Le gouvernement s'efforce de développer à travers le monde, surtout aux Etats-Unis, la « puissance douce », la culture, avec des Instituts Confucius (un peu comparables aux Alliances françaises et au Goethe Institut), des stations de télévision à caractère culturel, des efforts dans le domaine de la presse. Mais tout cela, contrôlé par l'Etat, est un « moteur auxiliaire de la puissance économique, diplomatique et militaire ».

Question : ce modèle chinois finira-t-il par s'imposer au monde ? Ou bien au contraire « le modèle chinois s'acclimatera-t-il aux valeurs globales déjà installées, aux droits de l'homme, à la démocratie ? ».

Marie-Claire Bergère envisage pour les temps qui viennent trois scénarios : - Crise économique et panne de croissance; - explosions internes; - poursuite du statu quo.

- *Panne de croissance ?* le succès des exportations a été dû à une énorme réserve de main d'œuvre bon marché, à la sous-évaluation du yuan, à des réseaux personnels et politiques. Ces facteurs arrivent au bout de leurs effets : revendications salariales et troubles sociaux, protestations concernant le yuan et mesures de protection des importateurs, concurrence des pays émergents : il faut changer de système économique et politique, de modèle de croissance. Le gouvernement le reconnaît, mais il y a cependant désaccords sur l'urgence : selon les optimistes on a le temps, la demande intérieure est énorme et prendra le relais, les énormes dépenses d'infrastructures finiront par payer.

*Explosion sociale, révolution ?* Plutôt peu probable, estime l'auteur. L'opposition est tout à fait désorganisée; on ne voit pas de soulèvement paysan comme à l'époque de Mao; on ne voit aucune « lutte des classes »; les protestataires ne se forment pas en syndicats; « les intellectuels qui embrassent la cause de la démocratie ne peuvent que faire le choix de la dissidence, c'est-à-dire du sacrifice qui les conduira aux persécutions, à la prison ou à l'exil » (sauf très rares exceptions). En face le gouvernement « combine répression et concessions ponctuelles » façon « très efficace tant que la direction du parti demeurera soudée ».

Il n'y a eu de crise grave en Chine observe l'auteur que lorsque qu'il y a eu des dissensions au plus haut niveau, par exemple à l'époque de Lin Biao. Nouvel exemple aujourd'hui avec Bo Xilai, haut dirigeant qui avait voulu combattre très vigoureusement la corruption et imposer plus de justice sociale : la réaction du pouvoir est brutale, le procès est en cours.

*Statu-quo ?* Ainsi malgré l'arrivée au pouvoir en novembre 2012 d'une nouvelle équipe qui apporte une volonté de changement, concernant l'école gratuite, la sécurité sociale, la possibilité d'investir légalement dans les PME, une certaine flexibilité, une meilleure attention aux demandes, et des augmentations de salaires dans certains cas de heurts et de grèves, il ne faut attendre aucun bouleversement. Les Chinois dans leur ensemble continuent à soutenir le régime en place.

Quant à l'avenir plus lointain, F. Godement, cité par Marie-Claire Bergère, estime que « le schéma d'une reprise des réformes par en haut, y compris dans le domaine politique, est le plus probable ». C.N.

Chine le nouveau capitalisme d'Etat, par Marie-Claire Bergère, 310 p., Fayard 2013



# DIVERS



### Bonnes élections

Il aurait été désastreux de renverser le gouvernement, qui assure l'ordre, c'est à dire les investissements étrangers, les exportations, les emplois, le tourisme ...

commente un observateur indépendant. Il est plus facile de casser ce qui existe que de construire autre chose. On voit bien ce qui arrive par exemple en Egypte, en Tunisie ...

Mais la montée de l'opposition est une bonne chose, avec 55 sièges à l'Assemblée nationale elle va obliger le gouvernement à tenir compte de ses critiques, à améliorer le système en place. On vient de voir une augmentation de 30 % des salaires de 90 000 fonctionnaires (passés de 60 à 78 \$ par mois). Il faudra aller beaucoup plus loin, l'opposition doit être associée à de nombreuses réformes, en particulier en matière de justice, de transparence pour les appels d'offre et les nominations aux postes de responsabilité.

De son côté l'opposition devra se préparer à prendre des responsabilités. Pour l'instant elle n'a pratiquement aucune expérience du pouvoir, elle ne dispose pas d'une équipe de remplacement crédible.

### Procès: encore en panne

Presque 200 des 280 salariés cambodgiens travaillant au tribunal des khmers rouges (ECCC) comme traducteurs, interprètes, chauffeurs etc ... n'ayant pas été payés depuis le mois de juin cessent le travail pour une durée indéterminée. C'est le gouvernement qui doit assurer les salaires des nationaux et l'ONU celui des « internationaux ». Il manquerait 2,9 millions de dollars pour financer le personnel cambodgien. Le gouvernement « n'a pas les moyens de dépenser plus d'argent pour le procès » dit son porte-parole. Les pays étrangers ne veulent pas aller au-delà de sommes déjà dépensées et promises. La réticence des pays donateurs vient de la crise financière générale et de la nécessité de faire ces économies, mais aussi du très faible « rendement » du tribunal qui en 7 ans n'a encore prononcé qu'une seule sentence.

Il ne reste que deux accusés Ieng Sary et Nuon Chea, le cas « 02 » traîne en longueur, et les cas 03 et 04 demeurent sujets à d'innombrables controverses. Voir « Procès : comme une chandelle », cn 317.

Le co-procureur « international » Andrew Cayley démissionne pour des raisons personnelles le 16 septembre, quelques mois avant que soit rendue la sentence concernant la première partie du cas 02 (évacuation de Phnom Penh).



### Réunion du CIC en décembre

Le CIC, Comité International de Coordination pour le site d'Angkor se réunira à Phnom Penh, le 5 décembre prochain.

Le CIC a été créé en octobre 1993 à l'initiative du roi-père Norodom Sihanouk. L'objectif était, après le classement d'Angkor au patrimoine de l'Unesco intervenu en décembre 1992, de réunir les pays amis qui souhaitaient apporter leur aide pour gérer le site. La France et le Japon sont co-présidents du CIC. La réunion de Tokyo, première réunion intergouvernementale des bailleurs de fonds a été suivie, dix ans après, par celle de Paris, en 2003.

La prochaine réunion de décembre marquera donc le 20ème anniversaire de la création du CIC en même temps que celui du classement d'Angkor. Cet anniversaire qui aurait dû avoir lieu en décembre dernier a été reporté en raison du décès du roi-père.

Pour la même raison, la session technique où l'on examine les dossiers des travaux en cours, qui devait avoir lieu en juin a été reportée, elle aura lieu en décembre en même temps que la session plénière.

On attend pour cette réunion du CIC la visite de plusieurs ambassadeurs : sept ? huit ? Les pays qui s'intéressent le plus au parc archéologique sont traditionnellement la France, le Japon, la Corée, les États-Unis, l'Inde, la Chine, l'Allemagne, la Pologne, la Suisse, l'Italie ... Ce que l'on espère, nous dit Kerya Chau Sun, porte-parole de l'APSARA, qui participe à l'organisation de la réunion du CIC, c'est que ces bailleurs de fonds vont continuer à s'intéresser à Angkor, à aider sa gestion, qui ne comporte pas seulement des travaux d'ordre archéologique mais aussi de l'aménagement –voirie par exemple. Depuis 20 ans, ce sont des dizaines de millions de dollars qui ont été donnés par les pays amis d'Angkor.

Le CIC à l'origine avait prévu son avenir sur une durée de 20 ans. C'est là un délai qui sera, on l'espère, renouvelé. L'intérêt pour Angkor ne faiblit pas, mais il y a bien d'autres sites concurrents, la Birmanie par exemple est une étoile qui monte ...

On prévoit à Angkor des spectacles de très haute niveau, dont on ne peut pas encore révéler le détail; ils seront d'ordre musical, chorégraphique –avec le Ballet Royal– ... Et on attend la présence de très hautes personnalités cambodgiennes et étrangères, on évoque la présence possible de Laurent Fabius ... mais ce ne sont encore que des rumeurs.

Dans un autre registre, environ 500 personnes sur un total d'environ 3000, travaillant au sein de l'Apsara, doivent déménager de leurs locaux de Siem Reap pour s'installer à environ 20 km plus loin, proche de la RN6, en face du Bakong. Cette distance sera réduite à 12 à 15 km avec la nouvelle route. C'est évidemment une gêne, mais il y aura des compensations pour les transports. Le problème est plutôt le mauvais état des locaux que l'on attribue à l'Apsara, dit Kerya Chau Sun.



comme à la maison

diner privé



restaurant climatisé



salle de réunion

RESTAURANT, DELISHOP & CATERING  
13-15 STREET 57, PHNOM PENH  
023 560 801 - 012 951 869  
contact@camboemail.com delicatessen.com  
camboemail@camboemail.com delicatessen.com

## Guide des Routes et du Tourisme 6ème édition

La sixième édition, avec textes et cartes mis à jour et très enrichis, est en chantier. Le Cambodge par régions, sites archéologiques, sites naturels, éco-tourisme, état des routes ... encadrés sur les secteurs économiques, l'histoire, la société, ... Cartes grand format mises à jour. Plus de 140 photos. Réalisé avec l'expérience du terrain et les meilleures sources.

Cette 6ème édition sera en vente comme précédemment à Carnets d'Asie, Monument Books, International Book Center, Thai Huot Market, Phnom Penh International Airport, Musée national, The Bike Shop, Siem Reap International Airport, Monument Books à Siem Reap, à bord du Tum Tiev, Carnets d'Asie à Bangkok, ...

CAMBODGE NOUVEAU

le journal des décideurs votre meilleur investissement



Publié par la SERIC  
Directeur – rédacteur en chef  
Alain Gascuel

photos Cambodge Nouveau etc ...

distribué par e-mail  
depuis le n° 253 de Juin 2007

CAMBODGE NOUVEAU

58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh  
portable 012 803 410

E-mail [alain@cambojenouveau.info](mailto:alain@cambojenouveau.info)  
Archives [www.cambojenouveau.com](http://www.cambojenouveau.com)